

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef: Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction: Henri de MONTFORT

TOWARZYSTWO
HISTORICZNO
LITERACKIE

Abonnements:

France et Colonies:

5 francs par an.

RÉDACTION & ADMINISTRATION:

26, Rue de Grammont, PARIS-II^e

Téléphone: Central 17-27

Abonnements:

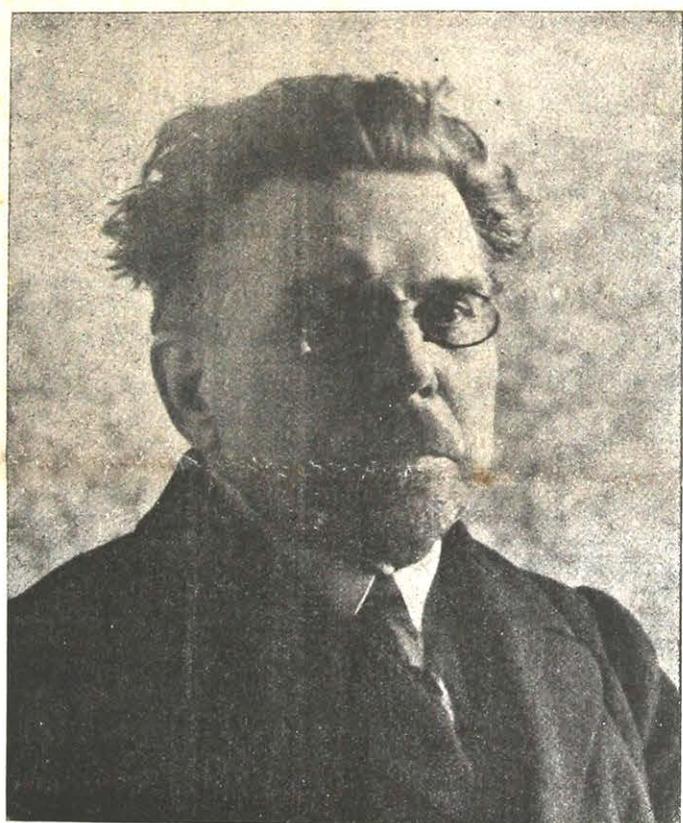
Etranger:

7 francs par an.

SOMMAIRE

Bonne et heureuse année.
Avis à nos lecteurs polonais.
Ladislas Reymont, prix Nobel.
La Pologne entre ses ennemis.

L'Afflux des capitaux étrangers en Pologne.
Dantzig et Gdynia. — M. RONDET-SAINT.
Pour la Pologne.



LADISLAS REYMONT, Prix Nobel en 1924.

vivre et se défend désespérément contre la violence illégitime russe, la trahison allemande et la perfidie autrichienne. Kosciuszko avec ses faucheurs de la Mort marche sur l'artillerie russe, Varsovie chasse les soldats étrangers; les hommes et les femmes courent aux armes. Mais le roman de Reymont finit par un cri de victoire; l'auteur n'a pas voulu ou n'a pas pu aller jusqu'au calvaire de sa patrie, jusqu'à ce champ de bataille de Maciejowice, où tomba blessé Kosciuszko.

Cependant le livre qui a assuré la gloire de Reymont et l'a placé parmi les grands écrivains contemporains, c'est son célèbre roman « Les Paysans », une véritable épopée du paysan polonais, écrite dans une langue riche, pittoresque et savoureuse, mais malheureusement presque intraduisible. En France, Paul Cazin, ami de Reymont et merveilleux connaisseur de la langue polonaise, serait capable de donner une bonne traduction française des « Paysans ».

MARTA KASTERKA (*Nouvelles littéraires*).



« Les Paysans »

Il n'y a rien de plus beau dans la littérature de notre époque.

C'est un livre de poésie et c'est un livre de foi. C'est aussi un livre de vérité en ce qu'il peint le paysan polonais avec ses vertus et ses vices, avec ses péchés décevants, ses nobles aspirations, son esprit évangélique. L'auteur de ce poème en prose est monté lui-même de la glèbe au sommet du Parnasse. Il a gardé les oies et les chèvres du village dans son enfance. C'est un peu un autodidacte. Oserai-je dire que les principaux mérites de ses écrits me semblent presque tenir à cette particularité? L'originalité, la fraîcheur, la profondeur, la spontanéité, l'accent vigoureusement personnel de cette magnifique épopée des Paysans sont dus, je n'hésite pas à l'écrire, à l'exceptionnelle virginité de l'esprit créateur chez M. Reymont.

Le premier volume des Paysans a paru en 1904, avant la résurrection de la Pologne. Il y paraît aux sentiments antirusse et antiallemands dont cet ouvrage est animé. Mais c'est la terre, et c'est l'homme qui la cultive, qui tiennent la meilleure place. C'est moins encore le villageois que le village, le vrai héros du roman de M. Reymont. L'auteur a merveilleusement réussi ce tableau d'une collectivité à la fois identique et disparate.

Les quatre volumes du roman portent le nom des quatre saisons: mais c'est par l'automne, la saison des se-

mailles, que M. Reymont commence son année poétique, et c'est par l'été, la saison des moissons, qu'il la termine. Dans les quatre parties règnent des sentiments en harmonie avec la saison dont elles relèvent. Laquelle a le mieux inspiré l'auteur? C'est une question sur laquelle ses admirateurs ne sont pas d'accord. Chaque « saison » de M. Reymont a ses beautés; mais la scène la plus puissante et la plus pathétique de tout l'ouvrage, c'est, à mon avis, celle qui termine son Printemps.

Elle montre un des principaux personnages de cette épopée rustique, le riche et vieux Mathieu Boryna, tout près d'expirer après une vie de dur labeur, traversée de passions ardentes, de querelles de famille, de beaucoup de tendresse et de beaucoup de haine. Dans une lutte corps à corps avec les forestiers du château, Mathieu Boryna a reçu des coups que sa vieille carcasse ne peut supporter. Il n'est plus qu'un spectre. Il va mourir. Et sa dernière pensée va au sol nourricier qui s'étend devant la ferme. Trompant la vigilance des siens, il saute à bas de son lit dans un suprême sursaut de vie et gagne les champs où se déroula, jour après jour, son âpre existence. « Alors il se mit à genoux et, dans sa chemise déployée, ramassa la terre comme si c'était du grain. Ayant ramassé tant de terre qu'il pouvait à peine la porter, il se redressa, fit le signe de la croix, essaya l'essor de son bras et commença de semer. Légèrement courbé sous le poids, il avançait lentement, pas à pas, jetant la terre dans les sillons labourés, d'un geste circulaire, d'un geste de bénédiction. Les yeux fixés sur cette miraculeuse nuit de printemps, il allait, tel un fantôme, bénissant chaque motte de terre et chaque brin d'herbe. Infatigable, il semait, il semait toujours. Il trébuchait sur le sol raboteux, même il lui arrivait de tomber, mais sans qu'il s'en rendît compte. L'instinctif et irrésistible besoin de semer subsistait seul en lui. »

Et la mort surprend Boryna, accomplissant ce que Victor Hugo appelle « le geste auguste ». La scène, encore une fois, est superbe. Et il y en a d'autres, à peine moins belles, à peine moins pathétiques, dans les « Paysans ». On sait le rôle joué par cette classe terrienne de la population polonaise dans la résurrection de la patrie. M. Reymont montrait dans son livre le paysan polonais prêt à remplir sa tâche. Son tableau de la vie rustique s'arrêtait, d'ailleurs, comme par une sorte de pressentiment, à la moisson. Et voici que, depuis lors, la moisson est venue. Elle a bien été, à la vérité, plus sanglante qu'on n'aurait voulu, mais combien n'a-t-elle pas été glorieuse!

MAURICE MURET.

(*Les Débats*.)

Gebethner et Wolff

Maison d'Édition et Magasin de Musique
VARSOVIE, 12, rue Zgoda.

Magasin de vente dans toutes les Succursales de la Maison à Varsovie, Cracovie, Lublin, Lodz, Poznan, Wilno et Zakopane.

« Editions Gebethner et Wolff » la plus riche collection des œuvres des compositeurs polonais pour piano.



- LA POLOGNE ENTRE SES ENNEMIS -

Encore une chaîne rompue...

L'ÉGLISE ORTHODOXE EN POLOGNE EST INDÉPENDANTE DE LA RUSSIE

Le 11 novembre dernier, le Synode œcuménique de Constantinople, présidé par le Métropolite Callinicos, remplaçant le patriarche Grégoire VII, malade, a reconnu l'indépendance de l'église orthodoxe de Pologne et lui a octroyé la bénédiction canonique traditionnelle.

Ainsi l'indépendance de l'église orthodoxe de Pologne (son autocéphalie selon le terme technique), se trouve établie. Cette reconnaissance constitue une base juridique inébranlable pour l'église orthodoxe polonaise. Ses fidèles et ses prêtres ne relèvent plus désormais d'un patriarche étranger, dont l'autorité s'exerçait par l'intermédiaire du patriarche orthodoxe établi à Moscou.

C'est cette rupture définitive, entre le clergé orthodoxe de Pologne et le clergé orthodoxe de Russie, qui constitue la portée considérable de l'événement qui vient de s'accomplir et qui aura également une répercussion politique.

TOLÉRANCE POLONAISE

On sait qu'en prenant possession de la partie de la Haute-Silésie qui par un plébiscite avait demandé à redevenir polonaise, la Pologne avait signé avec l'Allemagne, à Genève, le 15 mai 1922, une convention ayant pour but de régler le traitement des citoyens polonais qui demeureraient dans la Silésie d'Opole conservée par l'Allemagne et des citoyens allemands habitant la Haute-Silésie polonaise.

Cette convention prévoyait en particulier qu'il serait créé pour chacune de ces minorités des écoles primaires, secondaires et supérieures aux frais de l'Etat, et des écoles communales. Dans ces écoles l'enseignement devait être donné en langue allemande pour les enfants allemands, en langue polonaise pour les enfants polonais.

En exécution de cette convention, le gouvernement polonais a ouvert pour le début de l'année scolaire 1924-1925, c'est-à-dire pour le 1^{er} septembre dernier, dans la Silésie polonaise :

- 2 collèges à 8 classes à Kattowice et Krolewska Huta ;
- 1 collège spécial de sciences mathématiques et naturelles à Krolewska Huta ;
- 2 lycées de jeunes filles à Kattowice et Krolewska Huta ;
- 1 école secondaire de jeunes gens ;
- 3 cours de religion ;
- 96 écoles primaires,

et il a autorisé la création de 10 écoles supérieures privées.

Qu'a fait en regard le gouvernement allemand dans la Silésie polonaise d'Opole qui lui appartient ?

Il a créé *trois écoles primaires*.

Cette comparaison édifiante ne mériterait-elle pas d'être soumise à l'attention de la Société des Nations ?

VILLE LIBRE, MAIS NON VILLE NEUTRE

Le Sénat de Dantzig va examiner prochainement un curieux projet de loi ayant pour but apparent d'organiser sur le territoire de la Ville libre le travail universel obligatoire. Aux termes de ce projet, tous les hommes de 18 à 21 ans, citoyens de Dantzig, seraient astreints au travail obligatoire. Le projet règle spécialement les relations entre patrons et ouvriers au cas où ces derniers seraient appelés au service, il fixe l'organisation chargée de diriger le travail et de le contrôler.

D'autre part, le projet prévoit des exercices assez imprécis, pouvant durer deux mois par an et qui constituent en somme une préparation militaire. Les hommes convoqués à ces exercices sont logés, nourris et vêtus pendant la durée de ceux-ci.

Des pénalités graves sont prévues pour ceux qui se déroberaient : peines de prison et fortes amendes.

La presse polonaise de Dantzig estime que ce projet de loi a pour but de préparer sous une apparence innocente, une mobilisation de la population de la Ville libre.



L'Afflux des Capitaux Etrangers en Pologne

ENTREPRISES AMÉRICAINES

La Banque polonaise de l'Economie nationale vient de recevoir des grands établissements Ulen et Cie, de New-York, l'offre d'exécuter tous les travaux relatifs à la construction des installations d'eau des abattoirs, des égouts,

dans les différentes villes de Pologne. La maison Ulen et Cie a offert de fournir tous les fonds nécessaires pour exécuter ces travaux, se contentant comme garantie d'une somme de dix millions de dollars en obligations communales de la Banque de l'Economie nationale.

Ces obligations, rapportant 8 %, seraient amortissables dans une période de vingt années et prises par la maison Ulen et Cie, au cours correspondant aux intérêts de 12 %, y compris amortissements et tous frais.

Les travaux seraient exécutés par un personnel polonais sous une direction américaine.

PARTICIPATIONS FRANÇAISES

Il résulte de divers renseignements recueillis aux Ministères du Commerce et des Finances que, durant ces dernières années, les capitaux français se sont assez vivement intéressés aux mines et aux fonderies polonaises. Cette participation a porté sur vingt-cinq de ses établissements et s'exprime par les chiffres suivants :

2 mines de zinc, capitaux français.....	100 %
2 fonderies de zinc, capitaux français..	100 %
1 laminoir de zinc, capitaux français...	100 %
11 houillères, capitaux français.....	100 %
3 houillères, capitaux français.....	50 %
1 fonderie de plomb, capitaux français.	50 %
1 fonderie de fer, capitaux français.....	100 %
2 fonderies de fer, capitaux français....	85 %
1 mine de fer, capitaux français.....	100 %
1 mine de fer, capitaux français.....	85 %

Cette statistique montre d'une façon frappante les conséquences importantes des relations économiques franco-polonaises, qui ne peuvent désormais que se développer au plus grand profit des deux pays.



DANTZIG ET GDYNIA

IMPRESSIONS DE VOYAGE (1)

Voici Dantzig, ou plutôt une rivière maritime dont l'issue est gardée par un vieux fort, témoin de notre rôle jadis en ce pays. D'interminables rives bordées de cargos, de bélandres, de vapeurs fluviaux, de remorqueurs ou de bateaux de service. Des hangars bas. Des appontements médiocres et assez mal entretenus : au total, 2 millions et demi de mouvement annuel, soit approximativement, celui de notre port de Dunkerque. Fait très imprévu dans un centre qui fut un grand port allemand : outillage presque nul. Par contre, deux ou trois très beaux chantiers de construction navale, dont l'un a été repris et est exploité par une grosse firme française qui marque en ce pays comme en Pologne une activité digne d'être soulignée.

La ville hanséatique a gardé un cachet remarquable, outre certains autres monuments, par un antique élévateur demeuré, fait typique et combien évocateur du passé, le symbole de la vieille cité commerçante.

(1) M. Maurice Rondet-Saint a bien voulu nous permettre de reproduire ses impressions sur l'état maritime de la Pologne. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué ces notes où les opinions d'une personnalité aussi bien renseignée que le Président de la Ligue Maritime sont exprimées avec une nette franchise.

Dantzig, pseudo « Ville Libre » qui, avec son territoire actuel, compte un peu plus de 350.000 habitants, se rattache à notre histoire.

La millénaire capitale de la Poméranie Supérieure vit les troupes françaises, commandées par La Peyrouse, apporter leur aide au roi de Pologne, beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczinski, assiégé là en 1734.

Le maréchal Lefebvre la prit aux Prussiens et aux Russes en 1807. Il fut fait duc de Dantzig.

En 1813, Rapp, à la tête de 35.000 Français, assiégé par 50.000 Russes, dut traiter avec l'ennemi.

Dantzig a subi nombre d'autres vicissitudes. Elle fut tour à tour danoise, poméranienne, polonaise, hanséatique. Les Suédois, les Russes, les Saxons l'ont assiégée au XVIII^e et au XVIII^e siècle.

Elle a vu naître le physicien Fahrenheit et le philosophe Schopenhauer.

Les événements, la délimitation qui a séparé géographiquement du Reich la Prusse Orientale, la situation de Dantzig à l'issue de la Pologne, sur l'estuaire de la Vistule et la mer, ont fait de cette ville un des points actuellement les plus importants du monde, politiquement ; autrement que Fiume, dont il fut tant question cependant.

Simple, mais caractéristique détail : en ce pays « officiellement neutre », les Associations nationalistes d'anciens militaires allemands sont au nombre de 25 sur le territoire de la Ville libre de Dantzig et comprennent environ 10.000 membres.



Courte visite de la ville où, comme en tant d'autres lieux, à la vieille agglomération, caractérisée par une architecture hispano-flamande, fort inattendue ici, s'est superposée une grande villasse où ne manquent ni l'invariable gare de mauvais goût gothique, chère aux Boches, ni une sçupe coiffée, elle aussi, du petit shako saxon, et d'ailleurs de fort bonne mine, ni — c'est un dimanche — cette foule aux innombrables types d'une outrance caricaturale dépassant dans la réalité de beaucoup les silhouettes immortalisées par Hansi : car la Dantzig de 1924 est incontestablement une ville allemande. Ceci dit sans infirmer en quoi que ce soit l'impardonnable erreur commise le jour où a été institué le statut qui privait la Pologne de son seul accès normal à la mer : Dantzig.

La Pologne nouvelle, politiquement et économiquement, est une île dont le seul débouché libre vers l'extérieur est la mer. Cela, l'Angleterre le comprend aussitôt. Et de cette porte unique, elle s'empare. Elle s'attribue la clé de cette porte. Le Haut-Commissariat sera britannique. Le Haut-Commissaire, un certain Reginald Tower dont le zèle britannique, empreint de quelque germanophilie, s'affichera au point de rendre la situation plus que difficile. Dantzig, sous son étiquette de Ville Libre, avec son territoire et ses 350.000 habitants, deviendra pour Albion une sorte de Gibraltar moral, détenteur du contact polonais avec les routes maritimes.

Et, comme on ne peut cependant pas avoir paru refuser à la Pologne l'accès de la mer, on lui attribue, hors de l'embouchure de sa grande et unique artère, la Vistule,

une cinquantaine de kilomètres de côte basse, sablonneuse et sans un port. Cette décision, nous les alliés et les sauveurs de la Pologne ressuscitée, nous l'acceptons pour ne faire, une fois de plus, à l'Anglais « nulle peine, même légère ». Et nous endossons, comme compensation, le Haut-Commissariat de Memel, en Lithuanie, d'où nous sommes expulsés « manu militari », par les Lithuaniens, quelque temps après, sans que nous, ni nos alliés, dont les Anglais, ni la Société des Nations, dont nous sommes là les mandataires, esquissions le moindre geste de rétablissement; donnant les uns et les autres ainsi au monde, et en particulier à la Pologne, la désastreuse impression d'une faiblesse que l'on a le droit de qualifier de veulerie sans que l'expression dépasse le fait.

Jetiez un regard sur la carte et vous aurez la vue même de ce problème, si grave dans ses éventuelles conséquences d'avenir comme de l'utilité qu'il y a pour certains mandataires à connaître en telles circonstances décisives la géographie politique et économique.

..*

C'est sur une mer jolie, dans son gros clapotis, que la vedette nous conduit à Gdynia.

Gdynia? Ce nom ne vous dit rien, sans doute; et cela n'est pas surprenant, car ce qu'il incarne est peu encore. Retenez-le bien cependant, puisque le problème de l'avenir polonais se résume pour une part majeure en lui. Il symbolisera quelque jour, qu'il faut ardemment souhaiter prochain, l'accession de la Pologne au mouvement général des grandes nations.

Reportez-vous de nouveau à la carte. Vous trouverez Gdynia au fond ouest de la baie de Dantzig, derrière la longue et étroite presqu'île, en territoire polonais, qui ferme la rade au nord.

C'est là que les Polonais ont décidé de créer de toutes pièces ce port en territoire national dont le présent statut de Dantzig fait pour eux une nécessité, aussi impérieuse que la possession d'une armée.

L'expression vous paraît exagérée? Vous allez en juger: Laissant de côté le côté économique de la question pour envisager celle-ci au seul point de vue politique, que la Pologne ait à faire face à des conjonctures dont l'évocation de la dernière ruée bolchevique brisée par l'héroïsme du maréchal Pilsuski et de ses soldats sous l'impulsion de notre général Weygand, elle est impitoyablement réduite, non seulement à ses seules forces, mais à ses seules ressources, lesquelles à l'heure actuelle sont hors d'état de répondre aux besoins: Dantzig, Ville Libre, fiction neutre, lui est fermée, comme le lui sont, de toutes parts, l'accès par l'Allemagne, la Prusse orientale, la Lithuanie, la Lettonie, la Russie, la Roumanie, la Tchéco-Slovaquie,

ses limitrophes continentales. Seul, un accès maritime en territoire national peut parer à un si redoutable péril. Et cet accès, c'est Gdynia. Certes, Gdynia une fois créé, le problème ne sera pas encore résolu. La Baltique est une mer fermée, dont la porte doit demeurer à tout prix entre des mains amies. Mais n'est-ce pas là une raison de plus pour que, devant cette difficulté, nos amis détiennent sur leur sol même un bastion maritime, solidement défendu et qui soit la base puissante de leur accès vers le dehors.

Au point de vue économique, la création d'un port national en territoire polonais s'impose davantage encore peut-être: parce que, fort heureusement, l'état de tension est exceptionnel, tandis que l'existence économique est constante. En ce domaine, aussi bien, la vie et l'avenir des pays sont en jeu. Il est inadmissible, et d'ailleurs impossible, que le contact de la Pologne avec l'extérieur par la mer et le navire — uniques véhicules de ce mouvement — desquels la maîtrise apparaisse assurée au pays — ne soit pas entre ses mains. Or, à Dantzig, où seules quelques parcelles éparses des rives ont été concédées à la Pologne, il est à la merci de l'ennemi — j'emploie ce terme à dessein. Une telle situation ne saurait être que temporaire.

Et voilà pourquoi, dès que vous mettez le pied en ce pays ami et allié, la première question que vous pose votre interlocuteur, à quelque milieu officiel ou privé qu'il appartienne, est: « Que pensez-vous de Gdynia? » Un tel point que paraître marquer de l'ignorance ou du désintéressement là-dessus serait afficher pour la chose nationale, aux yeux de tout Polonais, une méconnaissance et un détachement également froissants. Pourquoi, alors, nous n'avons pas le droit de négliger un instant de plus ce problème. Il faut que, désormais, il soit connu et suivi en France, non seulement des sphères dirigeantes ou de milieux des affaires intéressés, mais aussi de la grande presse et du gros de l'opinion. C'est un problème, non pas polonais, mais national pour la France, comme pour la Pologne. Il y va des relations, de l'union entre les deux pays. La France et la Pologne sont les deux plateaux d'une balance dont l'Allemagne est le fléau — c'est le cas de le dire. Que l'un de ces plateaux défaille, et le secret est à la merci du fléau. Une Pologne forte et prospère puissamment sur la défensive, sérieusement armée au point de vue économique, est pour nous un facteur essentiel de la sécurité commune comme de la garantie de la paix européenne.

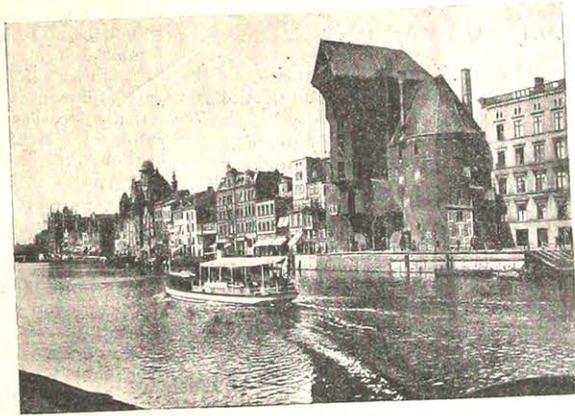
Donc, nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de Gdynia; encore moins de l'ignorer.

M. RONDET-SAINT,
Président de la Ligue Maritime.

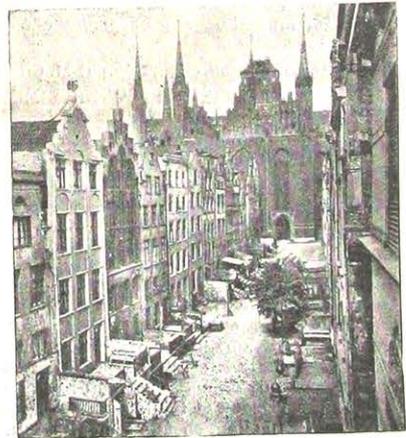


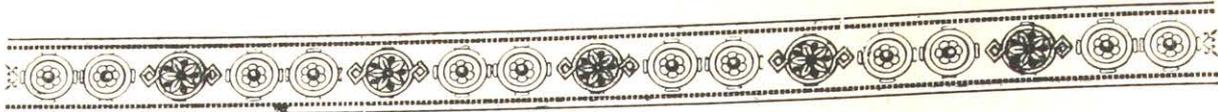


Trois aspects



de DANTZIG





Pour la Pologne

UN COMITÉ D'AMIS DE LA POLOGNE A CHALONS-SUR-MARNE

L'Union Républicaine de Châlons-sur-Marne, à la date du 10 décembre, rend ainsi compte de la formation du Comité châlonnais :

« On n'a pas oublié le succès de la Conférence faite, le 31 mai dernier, au Théâtre de Châlons, par Mme Rosa Bailly, sur la Pologne. Aussitôt après la conférence, une centaine d'auditeurs donnèrent leur adhésion à la Société des Amis de la Pologne. D'autres adhésions vinrent ensuite, à l'appel de notre concitoyen et ami, M. Gimonet. Il y avait des adhérents, mais il n'y avait pas de comité. Il y en a un depuis hier soir.

Toujours dévoué, M. Gimonet avait convoqué à 18 heures, dans la salle des Adjudications de l'Hôtel de Ville, les Amis de la Pologne qui vinrent nombreux. Après avoir présenté les excuses de quelques adhérents, il exposa, avec sa foi admirable, le but de la réunion : se mettre à l'action sans laquelle, comme l'a dit Mme Rosa Bailly, les paroles ne sont rien. Il faut donc agir, c'est-à-dire créer, pour les adhérents châlonnais, un organe de direction, un Comité. C'est le seul moyen de faire vivre le groupement châlonnais des Amis de la Pologne.

La réunion, consultée par M. Gimonet, décide alors, à l'unanimité, la création du Comité, dit qu'il sera composé de 12 membres et le constitue ainsi :

Mlle MODRIN, directrice de l'École normale d'institutrices.
MM. ALLAIS, avoué, conseiller général,
BRAUVAIS, directeur de l'École d'arts et métiers.
BERLAND, archiviste paleographe, archiviste départemental.
CHEVRON, docteur en médecine.
DELEUZE, intendant militaire en retraite.
GIMONET, secrétaire de l'École d'arts et métiers.
HANNA, agrégé de l'Université, professeur honoraire A. et M.
LEAUD, directeur de l'École normale d'instituteurs.
Marc MILLET, vice-président du Conseil de Préfecture.
ROYER, négociant, président des Groupements commerciaux et industriels de Champagne.
ULLMER, chef de secteur des R. L.
M. Gimonet parle ensuite des questions qui devront d'abord précéder la formation du Comité

D'abord la création d'un foyer polonais où pourraient être réunis le dimanche les cent et quelques Polonais résidant actuellement à Châlons, presque tous célibataires, employés comme domestiques pour la plupart. En leur procurant des distractions saines et honnêtes, on les éloignerait des mauvaises fréquentations toujours possibles.

Consultée, l'assemblée donne son adhésion de principe à cette utile création que le Comité élu tout à l'heure sera chargé de réaliser.

Et, l'ordre du jour épuisé, M. Gimonet remercie celles et ceux qui sont venus nombreux à la réunion, marquant ainsi leur fidèle attachement à la noble et chevaleresque nation polonaise dont le cœur, depuis le moyen âge et en dépit des plus dures épreuves, est toujours demeuré si près de celui de la France. En terminant, très applaudi, M. Gimonet acclame la Pologne, qui est à l'Est la sentinelle avancée de la civilisation française.

Aussitôt après la séance, le Comité, que l'on venait d'élire, s'est réuni et a constitué ainsi son bureau :

Président : M. LEAUD.
Vice-Président : M. Marc MILLET.
Trésorier : M. ROYER.
Secrétaire : M. BERLAND.
Secrétaire adjoint : M. GIMONET.

A STRASBOURG LES A. P. FETENT SIENKIEWICZ

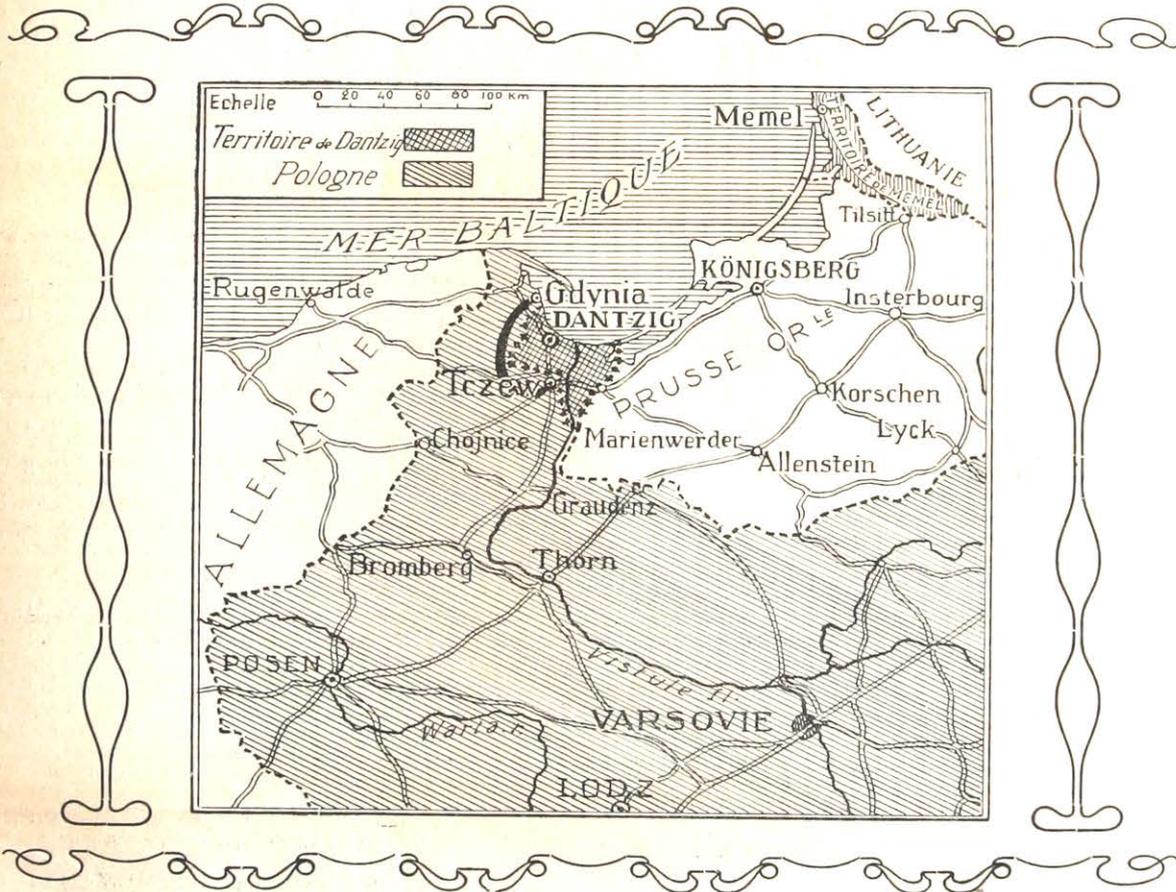
« Le 10 décembre, dans la salle Fustel de Coulanges discrètement parée de drapeaux à l'aigle blanc sur fond de pourpre et d'un portrait de l'immortel Sienkiewicz encadré d'une couronne de houx et de branches de sapin, un public choisi et nombreux qui avait répondu à l'invitation de la Société des « Amis de la Pologne », se pressait pour entendre M. GILLOT, professeur à l'Université, parler de Sienkiewicz, romancier patriote.

M. CARRÉ DE MALBERG, président de la Société, remercie l'aimable conférencier de bien vouloir prendre la parole, et adresse au nom des « Amis de la Pologne », l'expression de sa reconnaissance à M. le consul DERBZINSKI dont le zèle, le tact et la modestie sont au-dessus de tout éloge.

M. Gillot esquisse le portrait de l'illustre écrivain, retrace sa vie féconde en labours, glorifie sa foi dans l'avenir du peuple polonais, Sienkiewicz qui reste comme l'incarnation vivante de l'immortelle et impérissable patrie polonaise !
Esprit cosmopolite, au plus noble sens du mot, Sienkiewicz

revient de ses voyages en Orient, en Italie, en France, toujours plus conscient de lui-même, plus pénétré de sa mission, plus affermi encore dans l'amour de son pays, plus solidement ancré dans sa foi en la destinée de son peuple.

M. Gillot, qui aime tendrement la Pologne, lit quelques



belles pages du célèbre écrivain, évoquant en des fresques épiques les luttes, les heures de douleur et d'oppression traversées par la Pologne, quelques extraits des œuvres « Par le fer, par le feu » et du « Déluge ».

Comme notre Alsace, la Pologne morcelée refaisait son unité morale en reprenant, à la voix d'un Sienkiewicz, conscience de son histoire, de ses traditions, de ses croyances, de son génie propre, et puisait dans la vision de son passé de sacrifice et d'héroïsme le courage de sauvegarder son âme.

Génie puissant, évocateur somptueux de la lutte du christianisme contre le paganisme, l'auteur de « Quo Vadis » avait porté glorieusement le nom de la Pologne à travers le monde et donné à la littérature polonaise ses lettres de grande naturalisation en lui conquérant magistralement droit de cité dans la littérature universelle.

Tel Moïse, le conducteur de peuples, ramenant les Hébreux sur le sol de la Terre promise, il ne devait point lui être donné de fouler le sol de la patrie libérée. Il s'ôteignait à

Vevey le 15 novembre 1916... Ce n'est pas une oraison funèbre que fit entendre à l'Université M. Gillot, car ce n'est pas un mort qu'on pleure, c'est un immortel dont nous proclamons la gloire!

De frénétiques applaudissements saluent les derniers mots du sympathique conférencier.

Quelques belles projections et deux films montrant les funérailles splendides faites en Pologne au célèbre romancier-patriote illustrèrent cette magistrale conférence ».

(Extrait du *Journal d'Alsace et de Lorraine.*)

A ANGERS

Le 2 décembre, une conférence sur la Pologne nouvelle fut donnée au Grand Cinéma d'Angers par Mme Rosa BAILLY.

La Société de Géographie Commerciale d'Angers, sur la demande de M. J. MOISAN, délégué des A. P., avait saisi cette occasion de manifester sa sympathie pour la nation amie en se chargeant de l'organisation de la conférence.

Son Président, M. le Dr BAROT, ouvrit la séance par un magistral discours. Avec l'autorité du médecin éminent en sa profession et du Français bien résolu à défendre la vie de sa patrie, il dépeignit la gravité de la décroissance de notre natalité et montra de quelle importance serait pour nos campagnes l'immigration polonaise.

Très applaudi, M. le Dr Barot cède la parole à M^{me} Rosa Bailly. Tous ceux qui ont entendu la conférencière savent qu'elle peut emplir l'âme de ses auditeurs de l'émotion la plus intense, soit qu'elle évoque les souffrances de la Pologne, soit qu'elle explique l'étonnante vitalité des Polonais par leur patriotisme et leur sens du sacrifice.

Le public angevin, vite gagné à cette éloquence sans artifices (« la véritable éloquence, dit Pascal, se moque de l'éloquence ») non seulement applaudit à maintes reprises M^{me} Rosa Bailly, mais répondit à son appel en faveur de la Pologne avec un élan sans pareil. En moins d'un quart d'heure avaient été recueillis par les soins de M. BORDEREAU, secrétaire de la Société de Géographie, 134 adhésions à l'Union des A. P., ou abonnements à leur Bulletin, plus une quantité de dons pour leurs éditions.

La Société de Géographie voulut, elle aussi, contribuer aux éditions des A. P., et remit à la conférencière une somme de 200 francs.

Cette belle soirée devait se terminer par la projection de films polonais, prêtés par le Musée Pédagogique. Mais les films sont tellement abîmés par l'usage qu'il fallut y renoncer. Avis au Musée Pédagogique!

A LA FLÈCHE

Deux jours plus tard, M^{me} Rosa Bailly répétait sa conférence devant le public de La Flèche, réuni au Cinéma par les soins de la Société des Conférences.

Présentée par le général MORDACQ et le Dr FAMECHON, M^{me} Bailly tint d'abord à rendre hommage à son excellent collaborateur M. Henri de MONTFORT, polonophile de la première heure, dont les parents habitent La Flèche. Elle raconta ensuite plaisamment, pour suppléer aux films du Musée Pédagogique, les menues mésaventures qui guettent le pèlerin de la Pologne à travers l'Allemagne ou l'Autriche. Revenant à un ton plus grave, elle amena les larmes dans bien des yeux en exposant l'histoire glorieuse et douloureuse de la Pologne. Mais qui ne se sentirait réconforté, assuré de l'ave-

nir de la nation polonaise, quand on lui présente le tableau de sa reconstitution!

Les applaudissements du public montrèrent à maintes reprises le plaisir et l'intérêt qu'il prit à cette conférence.

LES A. P. AU CERCLE DE L'AUBE

Les « Amis de la Pologne », grâce à leur collaborateur M. Henri BLOUD, ont pu montrer aux Parisiens originaires de l'Aube, la grâce et la gaieté des danses polonaises, et un peu de la beauté de la littérature et de la musique de Pologne.

Le samedi 13 décembre, dans la salle (comble) de la Société d'Horticulture, avait lieu une soirée artistique offerte à ses membres par le Cercle de l'Aube, et les A. P. avaient été chargés, avec le Théâtre de l'Odéon, d'en établir le programme.

M. KLECZKOWSKI, en manière de préface, explique ce que sont les danses de son pays : la majestueuse polonaise, l'endiablée mazurek, l'oberek, la kujawiak, pleine de fantaisie, l'étrange « danse de brigands » des montagnards. Il ne voulut pas ensuite laisser passer l'occasion de parler de la reconstitution de la Pologne, de son splendide effort, de la confiance qu'elle peut inspirer.

Le violoniste Ladislas SYRBYWICZ, accompagné par M. JARECKI, fut beaucoup apprécié pour sa science musicale, l'élégance de son jeu, son sentiment nostalgique, dans une sérénade de Tchaïkowsky et le Souvenir de Moscou de Wieniawski.

Une véritable ovation remercia l'exquise HALPA DUCRAINE quand elle eut interprété avec un sentiment passionné et un sûr talent la vision de Grünwald (d'après Sienkiewicz) et les Volontaires polonais de Suzanne Tissier.

Gros succès pour les chœurs de la Société « Les Amis du Théâtre polonais » ; sous la direction de M. Jarecki, ils chantèrent de fougueuses et amusantes chansons populaires.

Et l'on regretta fort que les danses de M. KROCZYNSKI et de Mlle de ROSSIGNON ne fussent pas plus longues. Car ce couple cracovien était une vision si gaie et si gracieuse!

L'Ambassade était représentée à cette fête par M. de WOZNICKI.

LES FÊTES DES A. P. Q. L.

Le 14 décembre a eu lieu la seconde fête de l'année au Comité du Quartier Latin. La causerie de M. PARMENTIER sur la « bataille de Grünwald », aussi intéressante que documentée, animée, pleine de pittoresque et d'actualité quoique portant sur un fait du XV^e siècle, mérite à son auteur les plus vifs applaudissements de toute la salle.

Le bal qui eut lieu avant et après cette conférence fut très animé — comme toujours — et le sera davantage le 18 janvier puisque nous allons y retrouver les meilleurs éléments de notre jazz de l'année dernière, sous le nom de « Babies Penguin Jazz ».

Que chacun fasse donc son devoir, que nos amis viennent danser en masse — et tout sera un peu mieux dans ce monde qui n'est pas encore le meilleur possible.

W. L.

LE DINER MENSUEL DES A. P. A PARIS

Le dîner de décembre réunit une Société des plus choisies, à l'Hôtel des Sociétés savantes : M. le Comte SZEMBKE, représentant l'Ambassade, Mgr SZYMBOR ; M. le Dr PELLEGRIN, AUBAC, MERLOT, DE MONTFORT, LEWKOWICZ, KLECZKOWSKI, LIBINSKI, LEBINSKI, PETIT, CANNÉ, MALACHOWSKI, BLOUD, SOSNOWSKI ; M^{mes} DE MONTFORT, MERLOT, J. ANDRÉ, DE LA CHASSAGNE, ROSA BAILLY.

M. Georges BLONDEL, professeur au Collège de France, retour d'Europe Centrale, avait bien voulu venir nous faire part de ses impressions. Sous l'effort énergique du gouvernement polonais, la situation économique, dit-il, s'améliore sans cesse : l'an dernier, à cause de la constante dévaluation du mark, les prêts commerciaux se faisaient à 30 % par mois. On est revenu à des taux normaux. Mais le grand péril de l'Est paraît être pour M. Blondel, et c'est aussi l'opinion de M. Saint-Yves, et de ceux qui connaissent l'Orient, la reprise de son ancienne politique d'impérialisme asiatique par la Russie. Cette nation, qui avait été avec Pierre le Grand le rempart de l'Europe contre l'asiatisme, redevient avec les bolchevicks l'avancée asiatic qui veut submerger l'Europe. Fortifier la Pologne revient aujourd'hui à défendre notre existence.

M. KLACZKOWSKI répond à l'éloquent exposé de M. Blondel en donnant quelques précisions sur l'état actuel de l'armée polonaise : état si florissant que les Polonais n'oseraient eux-mêmes lui donner les qualificatifs qu'il mérite, et que viennent de lui accorder les inspecteurs français. Il rappelle que le capitaine Blondel a été un des vainqueurs de la Marne : il organisa l'envoi des taxis de Galliéni. Le très modeste Georges Blondel baisse la tête sous la rafale des applaudissements.

A LA SORBONNE

La série des Causeries, Conférences et Communications des « Amis de la Pologne » à la Sorbonne a été inaugurée le 9 décembre par M. Wenceslas LANDY. Il nous a donné sur l'Effort de Reconstitution nationale de la Pologne une étude de premier ordre.

Les nombreux assistants ont été unanimes à féliciter le jeune conférencier pour sa science et sa méthode, et aussi pour son éloquence sérieuse et prenante.

M. Landy, pour nous faire mesurer la grandeur de la tâche accomplie par la Pologne, a d'abord présenté le tableau des incroyables obstacles qu'elle dut surmonter dès sa résurrection : libération du sol encore aux mains des Allemands, attaqué par les Ukrainiens à Léopol et les bolchevicks au nord, — luttés pour la Silésie de Cieszyn et la Haute-Silésie, — conflits à propos de Dantzig et de Vilno, — transport des prisonniers russes d'Allemagne en Russie, et des prisonniers allemands de Russie en Allemagne, — campagne sanitaire contre le typhus, reconstruction des innombrables fabriques et maisons ruinées, ravitaillement du pays, — puis constitution du gouvernement, de l'armée, des corps de fonctionnaires, des écoles, assainissement de l'état financier... La Pologne peut être fière d'elle-même, et sûre de l'avenir, puisqu'elle a pu venir à bout, en cinq ans, de tant de difficultés. Restent encore quelques points noirs : les minorités nationales en particulier. Mais on peut avoir confiance en une race qui a su allier tant de sens pratique et d'énergie à son idéalisme.

Le 23 décembre, c'est M^{me} de WILMANN-GRABOWSKA que nous eûmes la bonne fortune d'entendre sur ce sujet : *Les principaux courants de la littérature polonaise depuis le début jusqu'à nos jours.*

Sujet si riche, et traité avec tant d'érudition, que nous ne pouvons espérer le résumer convenablement. L'éminent professeur se plaint elle-même de ne pouvoir que l'effleurer. Elle nous fait assister à la naissance de la littérature polonaise, dans les annales et chroniques du Moyen-Age.

Mais c'est en latin qu'on écrit, partout où s'étendent l'Eglise catholique romaine, puis l'humanisme. La fin du XVI^e siècle,

avec la Réforme, amène l'usage écrit de la langue nationale et on a les poèmes de Kochanowski, puis les Sermons de Skarga. Les Jésuites, au XVII^e siècle, lancent la mode du latin, affaiblissent le sentiment national. L'influence française se manifeste au théâtre. L'élan pour la reconstitution nationale à la fin du XVIII^e siècle nous vaut une poésie vraiment polonaise (Karpinski, Krasinski). Au XIX^e siècle, les poètes romantiques en exil, dans des œuvres sublimes, réclament la régénération de la patrie par le perfectionnement individuel. Une époque de positivisme et de romans historiques (Sienkiewicz, Zeromski) puis voici Reymont, avec ses « Paysans » un des sommets de la pensée et de l'art en Pologne.

Les caractères de la littérature nationale polonaise sont une sentimentalité douce mais sans fadeur, une saine bonté, l'amour du sol, l'intense patriotisme. Son charme est dans la fraîcheur de son esprit sincère et naïf.

Pour nous, Français, cette littérature est un monde à explorer, un monde à peu près neuf, dont Mme de Wilman-Grabowska nous a fait entrevoir l'immensité et l'attrait.

CONSTITUTION D'UN COMITÉ DES QUESTIONS SCOLAIRES

Les A. P. ont constitué un Comité des questions scolaires, au cours d'une séance tenue à leur siège le 18 décembre.

La propagande dans les milieux scolaires est excellemment faite dans des établissements tels que le Lycée Fénelon (grâce à M^{me} CRUSSAIRE), ou le Collège Sainte-Barbe (avec MM. Nouvel et Ouvrard). Il conviendrait de l'étendre au plus grand nombre possible d'écoles. L'action se fera par des publications de brochures, cartes postales, cartes géographiques, aussi par des fêtes, conférences, manifestations.

L'assemblée approuve le rapport présenté par Mme Rosa BAILLY, secrétaire générale des A. P., reconnaît la nécessité de former un Comité spécial et le constitue ainsi :

Président : M. NOUVEL, préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe ;

Vice-Présidents : a) pour l'enseignement secondaire : M. A. DURAND, professeur au Lycée Saint-Louis ; b) pour l'enseignement primaire : M. HUREY, instituteur ;

Secrétaire générale : Mlle POLLET, professeur au Lycée Fénelon ;

Trésorier : M. TRBSTÉ, professeur au Lycée Buffon ;

Chargé de la partie musicale : M. VERNIER, du Lycée Louis-le-Grand ;

Chargée de la partie musicale : Mlle Marthe PIBDZICKA, professeur de dessin des Ecoles de Paris.

La prochaine réunion aura lieu, 26, rue de Grammont, le dernier jeudi de Janvier, à 5 heures. Tous les membres de l'enseignement qui s'intéressent à l'œuvre des A. P. y sont cordialement invités.

LES A. P. AU LYCÉE FÉNELON

Les Amies de la Pologne sont nombreuses et agissantes au Lycée Fénelon, parmi le personnel comme parmi les élèves. L'animatrice de ce groupement est toujours M^{me} CRUSSAIRE, née Jablonska, qui sert avec foi et persévérance la patrie de ses pères, et en fait rayonner l'esprit parmi les jeunes Parisiennes.

Les A. P. du Lycée Fénelon ont réuni cette année la grosse somme de 665 francs pour les œuvres de propagande, Voilà qui est d'un bel exemple !

NOS ÉDITIONS

Une note parue dans le *Journal des Collèges*, le *Manuel général de l'Instruction publique*, et divers autres journaux et revues

pédagogiques a annoncé aux professeurs des Collèges et aux instituteurs que les Pages choisies de Jules Slowacki leur étaient offertes par les Amis de la Pologne.

Depuis lors, les demandes affluent à nos bureaux. Elles viennent principalement du Nord et de l'Est, où les ouvriers polonais sont le plus nombreux, et donnent aux instituteurs l'envie de connaître le pays qui leur procure tant d'écouliers à tête blonde. Mais on nous écrit d'ailleurs de toutes les provinces, et des colonies. Nous nous réjouissons quand l'adresse indique un village perdu, loin des chemins de fer et de la poste, haut perché dans les neiges des montagnes; car nos brochures aideront l'instituteur à passer quelques soirs de la triste saison, et même les illumineront, de tout l'éclat de la poésie polonaise. Les pages de Slowacki resplendissent près des mines du Nord, à Dourlers, Seclin, Condé-sur-l'Escaut, Hallennes-les-Haubourdin, Billy-Berc'leau, Arques, Auterchicourt par Aniche, — sur les pentes des Alpes, des Pyrénées, du Plateau Central, à Llo par Saillagouze, à Fosse par Caudiès-de-Fenouillet, à Albanne par Saint-Julien de Maurienne, à Saint-Alyre et Montagne, et dans des bourgades bretonnes, normandes, méridionales... C'est un imposant dossier qui s'ajoute à celui que nous ont fourni les Lycées et les Ecoles Normales

ON NOUS ÉCRIT...

Dans notre courrier, nous relevons ces deux mots, si encourageants :

« Ce m'est un plaisir et un devoir d'apporter mon adhésion au Groupe des Amis de la Pologne. Prisonnier de guerre, j'ai vécu deux années en Pologne russe et prussienne, avec le peuple polonais, que j'ai compris et aimé pour tout ce qu'il souffrait. Une famille des environs de Poznan m'a reçu et choyé pendant six mois, au risque d'être emprisonnée.

« La guerre n'est pas à regretter, et tant pis pour nos finances mal en point, du moment que Pologne, Alsace et Lorraine vivent. » Albert LANGE, mutilé de guerre.

* * *

« La revue me plaît, elle m'intéresse de plus en plus, elle fait des progrès. Je bénis les projets du numéro de novembre, je prie pour leur réalisation. J'adresse mes respectueuses félicitations et sincères remerciements aux Amis de la Pologne. Je souhaite longue et heureuse vie à leur œuvre bienfaisante. » Abbé ASTRUC, à Lunel (Hérault).

A ALGER

Les « Amis de la Pologne à Alger » ont fêté Ferdinand Ossendowski et Mme Ossendowska, au cours de son voyage d'études scientifiques et littéraires dans l'Afrique du Nord.

Le 6 novembre, ils donnèrent en leur honneur, aux Ondines, un dîner de 27 couverts. La ville d'Alger était représentée par M. PASQUIER-BRONDE, premier adjoint au maire.

Au dessert, M. ROZBE, après avoir salué la gloire littéraire et la gloire artistique si noblement réunies, exprima l'espoir d'un rapide accroissement de la Colonie Polonaise et demanda à M. Ossendowski de montrer aux Polonais, dans son prochain livre, les ressources d'avenir de l'Algérie et les possibilités qui s'offrent, comme il a pu le constater, à leur énergie et à leur esprit d'initiative.

M. PASQUIER-BRONDE, après avoir exprimé ses sympathies personnelles pour la Pologne, dit combien il serait intéressant qu'elle envoyât ici des agriculteurs; ceux-ci viendraient à côté des colons français et seraient accueillis par eux comme des amis.

Le professeur Ossendowski exprima son admiration pour

l'œuvre accomplie par la France; il déclara que rien ne l'égalait, dans les colonies des autres nations; il vanta les brillants résultats de notre politique indigène.

Après le repas, une réunion tenue chez M. GODZISZEWSKI aboutit à la signature d'un protocole, par lequel fut fondé, sous les auspices du Professeur OSSENDOWSKI et avec le concours du Consul de Pologne, le « Foyer Polonais d'Alger ».

* * *

Le Comité d'Alger a repris sa brillante propagande scolaire. Le dimanche 14 décembre a eu lieu, au Splendid-Cinéma, la première *Matinée franco-polonaise* de l'année 1924-1925, réservée aux groupes scolaires des amis de la Pologne. Au cours de cette matinée, M. ROZBE annonça la fondation des 26^e et 27^e groupes: celui des Ecoles de Filles du boulevard Bru, organisé et présidé par Mlle MERCIER, directrice, et celui des Ecoles de Garçons de la place Lelièvre, organisé et présidé par M. PADOVANI, directeur. Mlle Mercier commence avec 40 adhérents et M. Padovani avec 50.

LES COMMUNIQUÉS D'AMPOL

Notre bureau de presse régionale Ampol, sous la direction de M. Henri de MONTFORT, a envoyé en décembre à ses correspondants des communiqués sur les questions suivantes :

Avis aux voyageurs désirant se rendre en Pologne;

M. Camille Picard glorifie la science polonaise;

Dantzig, centre de la propagande communiste contre la Pologne et les Etats baltes;

L'Entente germano-russe dans la Baltique.

Nouveau différend dantziçois-polonais;

Pour préparer la mobilisation à Dantzig;

Autour du traité de commerce polono-allemand;

La situation de l'industrie en Haute-Silésie;

Le développement économique de la Haute-Silésie.

Le capital étranger dans les industries polonaises;

Les relations commerciales polono-russes;

Le développement de l'aviation commerciale en Pologne;

L'indépendance de l'Eglise orthodoxe en Pologne, etc.

DONS

L'Alliance française de Guéret, dont le Président est M. LAFON, directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs, nous fait part de l'intention qu'elle a de soutenir moralement et pécuniairement des cours de français dans une ville polonaise, qu'elle demande aux « A. P. » de lui désigner.

* * *

M. STRYJENSKI, secrétaire général des Amis de la France à Cracovie, nous a fait récemment le beau cadeau de vingt exemplaires d'un numéro de *L'Amour de l'Art* en partie consacré à l'Art polonais.

* * *

ERRATUM. — Dans le numéro de décembre, le compte rendu de la fête donnée par les A. P. de Rennes constitut une erreur: c'est M. COLAS, le distingué vice-Président du Comité, qui a lu l'allocution.



ADRESSES DE RENNES



POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



<p>M. BOSSARD-BONNEL Collections d'Instruments et Archets anciens. Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau. 3, Rue Nationale TÉLÉPHONE : 3-09</p>		<p>DEWACHTER Confections pour Hommes Jeunes gens et Enfants 9, Place du Palais, 9 Téléphone : 1-08.</p>	
<p>Bonneteries de l'Ouest REUNIES Tout vêtement et sous-vêtement Jersey et Tricot. 81, Rue de Dinan, 81 Teleph. 3-28</p>		<p>Faites tous vos Achats AUX MAGASINS MODERNES</p>	
<p>A LA VILLE DE REIMS OPTIQUE MÉDICALE Exécution des ordonnances des Docteurs Oculistes Réparations en tous genres — (Prix Modérés) — PATRON, 9, Rue Chalais</p>		<p>ENVOI FRANCO de nos Catalogues</p> <p>6, 8 et 10, rue Le Bastard Téléphone : 6-01</p>	
		<p>LIBRAIRIE GÉNÉRALE PLIHON & HOMMAY Littérature Générale Droit, Sciences, Médecine LIVRES DE LUXE Editions Anciennes 5, rue Motte-Fablet, 5</p>	
		<p>Louis CARRÉ-MAURY Achète des Tapisseries Anciennes PARIS, 219, Faubourg St-Honoré. TELÉ. : BLYSEBS 10-20. RENNES, 23, Quai Châteaubriand. TELÉ. : 5-27</p>	



Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÉ-BIAGGI**
14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 8



**BANQUE POUR LE COMMERCE
& L'INDUSTRIE A VARSOVIE**

FONDÉE EN 1909

Siège Social : VARSOVIE, 8, Rue Traugutta.

Siège à Paris : 36, Rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Adr. télégr. : BANKVARAB-PARIS. — Téléph. : TRUDAINE 42-48, 56-49, 66-78 — Inter. 112

LONDRES : 31-33, Bishopsgate, E. C. 2.
ANVERS : 12, rue Quellin.

BRUXELLES : 30, rue du Marché-aux-Poulets.
ROTTERDAM : 103, Coolsingel.

DANTZIG : 18, Reitbahn.

Plus de 100 succursales en Pologne

Toutes Opérations de Banque et de Change aux meilleures conditions.

Ouverture de Comptes de Dépôts et de Comptes-courants. — Lettres de crédit. — Délivrance de chèques sur la France et l'étranger, et spécialement sur la Pologne. — Paiement de coupons sans frais. — Ordres de Bourse sur tous les marchés aux courtages officiels. — Renseignements sur toutes valeurs.

R. C. Seine 100-611.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. LOUIS MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme ROSA BAILLY ; *Trésorier Général* : D^r VINCENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRYZANOWSKA (Bretagne).

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine CINTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. TORGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Général* : M. Prosper MORTOU.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésorier* : M. Paul LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOUËLS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. INGELS ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHARDLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNEBRESQUE ; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE d'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEG ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MORMERTART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BOND.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Secrétaire Générale* : Mlle FEUVRIER ; *Trésorier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉ, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN ; *Secrétaire* : M. Marc BONNET, étudiant.
- ALBI. — *Président* : M. JARRICE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — P^r : D^r VABRE ; *Vice-P^r* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; S^r : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OVER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : Colonel MICANEL ; MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; LUC, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIKURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FOSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'Ecole Normale ; *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Adjoint* : M. Victor GUISONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOCQUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice-Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER.

Groupes Régionaux

CLERMONT-FERRAND, M. DESDEVISES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAULT, Professeur ; BOURG, M. GONDON, Préfet ; MACON, M. DUBAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. le Sous Préfet ; EMBRUN, M. GOUZE, Principal ; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal ; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU ; CHERBOURG, M. BIARD, Directeur du *Cherbourg-Eclair* ; ST-SERVAN, Mme BREILLOT ; NIMES, Mlles REBOUL et VERRIEUX, agrégée de Sciences ; AIX-EN-PROVENCE, Mlle MAEDLER, ancienne Directrice du Lycée ; TARASCON-BEAUCAIRE, M. POUZERGUE ; BÉTHUNE, M^e LEGILLON, avocat ; CHALONS-S/-MARNE, M. GIMONET, aux Arts-et-Métiers ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; ROCHEFORT ; LE CREUSOT.